

# Grandir connectés

Les adolescents et la recherche d'information



Chez le même éditeur :

**Dans le labyrinthe**

Évaluer l'information sur internet

Alexandre Serres, 2012

ISBN 978-2-915825-22-0

**Culturenum**

Jeunesse, culture & éducation dans la vague numérique  
coordonné par Hervé Le Crosnier, 2013

ISBN 978-2-915825-31-2

**C'est compliqué**

Vivre l'adolescence en réseau

danah boyd, nov. 2015

ISBN 978-2-915825-58-9

Catalogue complet :

<http://cfeditions.com>

ISBN 978-2-915825-49-7

C&F éditions, septembre 2015

35 C rue des rosiers, 14000 Caen

<http://cfeditions.com>

Cet ouvrage est publié sous licence Édition Équitable

(<http://edition-equitable.org>).

Le contenu du texte est diffusé sous licence Creative Commons :

paternité, pas d'utilisation commerciale, partage à l'identique

(<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/>).

# Grandir connectés

Les adolescents  
et la recherche d'information

Anne Cordier

Collection  
Les enfants du numérique

C&F éditions  
2015



# Table des matières

Introduction	8
Chapitre I Une chercheuse, des ados et des pratiques informationnelles	24
Chapitre II Vérités et contre-vérités sur les pratiques informationnelles des adolescents	88
Chapitre III Internet dans l'environnement informationnel et social des adolescents	140
Chapitre IV Imaginaires et pratiques d'information des adolescents sur internet	192
Conclusion De l'analyse à l'action	262
Bibliographie	292

# Introduction

2009. Une journée de novembre. Dans la petite salle attenante au CDI du collège [x], il est temps de conclure l'entretien avec Loïc, volubile adolescent de 11 ans qui s'est, au fur et à mesure de notre échange, engagé de plus en plus.

*A.C. : Eh bien, Loïc, je te remercie beaucoup, tu as répondu aux questions de manière vraiment super.*

*Loïc : C'est déjà fini ?*

*A.C. : Eh oui ! Sauf si tu as quelque chose à ajouter encore ?*

*Loïc : Euh ben non, en fait ! J'ai bien aimé.*

*A.C. : Je te remercie beaucoup, vraiment.*

*Loïc : Ben de rien ! C'était rigolo à faire ! Si vous voulez, je vais dire à des copains de venir vous voir pour vous aider dans votre travail !*

*A.C. : Ah, j'accepte volontiers, Loïc, c'est vraiment sympa !*

Nous quittons la petite salle pour rejoindre le CDI, au sein duquel une quinzaine de collégiens vaque à ses occupations, individuellement ou collectivement. Loïc interpelle un garçon penché sur un livre documentaire consacré aux animaux marins.

*Loïc : Hey, Oliv', viens voir ! [le jeune interpellé lève les yeux et s'approche de nous].*

*Olivier : Quoi ? [et en me voyant :] Bonjour.*

*A.C. : Bonjour.*

*Loïc : La dame, là, c'est une chercheuse, elle veut poser des questions à des sixièmes comme nous.*

*Olivier : Ah ?*

*A.C. : Je voudrais rencontrer des sixièmes, comme Loïc et toi, pour savoir ce qu'ils pensent d'internet, ce qu'ils y font, comment ils recherchent de l'information avec.*

*Olivier : Oh là, j'vous arrête tout d'suite, moi internet, c'est pas trop mon truc !*

*Loïc : [il me devance] Mais c'est pas grave ! C'est une chercheuse, elle est pas là pour t'apprendre ou pour te mettre une note, elle veut juste savoir des choses, elle t'écoute, elle te pose des questions, tu peux dire tout ce que tu veux, et puis c'est tout, c'est pour son travail.*

*Olivier : [il semble réfléchir] Je peux dire tout ce que je veux ? Même que j'aime pas internet ?*

*A.C. : Bien sûr !*

*Olivier : Alors, je vais vous aider ! C'est d'accord !*

2015. Une journée d'avril. Dans une petite salle attenante à l'accueil du lycée [y], je retrouve Zoé. Je ne l'avais pas revue depuis ma dernière séance d'enquête au sein de sa classe de Terminale l'an dernier. Je retrouve une jeune fille qui a mûri dans son attitude tout en conservant ce style décalé qui la caractérisait. Elle se déclarait « *geek* » l'an dernier ; je souris en découvrant son sweat à manches longues qui délivre un message humoristique en langage SMS. Nous échangeons tout d'abord sur ce qu'elle avait pensé du projet pédagogique auquel elle participait et que j'ai suivi l'an dernier – un partenariat Anglais-Documentation autour de la réalisation d'un carnet de voyage numérique – puis la conversation s'oriente vers son utilisation des médias sociaux.

Zoé : *En fait, c'est difficile de vous dire quelque chose de... De définitif... En fait, j'ai changé de réseaux, de pages, de comptes, depuis la sixième je sais pas combien de fois !*

A.C. : *Pourquoi ?*

Zoé : *Ben parce que j'ai évolué, et mes façons de faire aussi ! J'ai un Facebook depuis la sixième quand même !*

A.C. : *Pourquoi avoir créé un compte Facebook en sixième ?*

Zoé : *Ben, au début, c'était du bouche-à-oreille, tout le monde a commencé à se mettre sur Facebook, puis on m'a dit « Ben t'as pas un Facebook », « non j'ai pas », donc au bout d'un moment j'ai fini par m'en créer un pour dire de euh... de pouvoir communiquer avec euh... Les gens, parce que forcément quand on est au collège, on n'a pas tous un forfait téléphonique, donc Facebook c'est pratique pour rester en contact. Par exemple, j'avais ma meilleure amie qui avait jamais de crédit sur son téléphone, donc elle m'a dit « crée toi un Facebook comme ça on pourra parler », et tout [...]. Au lycée, j'ai continué à utiliser Facebook, plus souvent mais pas pareil, on va dire ça me permettait de suivre la vie de ceux que j'avais un peu perdue de vue, ce genre de choses. Et cette année [elle est devenue étudiante en Licence 1 Japonais] je l'utilise encore plus pour ça, pour rester en contact avec les anciens potes. Depuis que je suis à la fac je suis éloignée de tout le monde. [...] Mais ce que je fais plus maintenant encore qu'avant, c'est rechercher de l'info sur internet.*

A.C. : *Pourquoi ?*

Zoé : *Ben, j'ai besoin d'informations, sur plein de choses, des cours qu'il faut approfondir, mais aussi l'actualité parce que quand on fait des études, on doit s'informer sur l'actu aussi.*

A.C. : *Et comment tu fais pour t'informer sur l'actu ?*

Zoé : *Ben les réseaux sociaux, comme Facebook, ça sert à ça, aussi. Avant je l'utilisais pas comme ça, hein, mais depuis disons la*



*première, et surtout cette année, j'ai liké des pages de journaux, par exemple, comme La Voix du Nord, et ça permet d'avoir les infos dans le Fil d'actualité. Évidemment, je parle pas de l'info qui est soi-disant relayée par des gens, hein, ça c'est pas pareil, il y a des fois, c'est n'importe quoi, non je fais attention, je prends les infos du Fil d'Actu qui sont liées à des pages que j'ai sélectionnées, que j'ai likées... Souvent, je vais en plus sur des sites officiels, genre des sites de journaux connus, des sites de ministères, tout ça. Et là, vous allez me dire « pourquoi? » [rires]*  
A.C. : [rires] Euh, tu fais les questions alors du coup, si tu veux!  
Zoé : Je commence à savoir comment ça marche, hein ! Ce que j'aime avec vous, c'est que je sais que votre question qui va suivre c'est « pourquoi? », je crois que j'ai jamais connu quelqu'un d'aussi curieux que vous de toute ma vie ! [rires].

## Une rencontre professionnelle et scientifique

Comprendre pour agir est un leitmotiv qui conduit plusieurs d'entre nous. En ce qui me concerne, ce besoin de comprendre pour donner sens et force à mon action est né de mon exercice professionnel. Jeune professeure certifiée en Documentation, j'ai très vite eu le sentiment à la fois de ne pas comprendre finement les pratiques et les agissements de mes propres élèves, et d'une forme d'impuissance à agir pour leur apporter ce dont ils avaient besoin en termes d'apprentissages. J'étais intriguée par la manière dont ces adolescents que je voyais en formation mais aussi en temps de recherche libre au sein du Centre de Documentation et d'Information (CDI) du collège appréhendaient l'outil

technologique, et avais le sentiment d'un hiatus important entre les pratiques d'information qui se déployaient sous mes yeux et les discours véhiculés à la fois dans la société et au sein de l'institution scolaire. J'ai alors ressenti comme une urgence absolue l'exploration de ce qui se joue dans le rapport que les adolescents entretiennent avec internet, en évaluant l'influence de l'imaginaire sur leurs pratiques informationnelles et communicationnelles, ainsi que la tension entre les pratiques formelles, prescrites dans le cadre scolaire, et les pratiques non formelles, ordinairement mises en œuvre dans les situations du quotidien. De cette préoccupation est né un sujet de recherche. La rencontre professionnelle est alors devenue une rencontre scientifique.

## Un écho institutionnel et sociétal

Il n'est pas original de le dire : depuis plus d'une dizaine d'années, un nombre pléthorique de textes officiels, mais aussi de discours médiatiques, fait part d'une déstabilisation de la logique traditionnelle d'enseignement. Ce n'est pourtant pas en termes de déstabilisation qu'il faut selon moi poser le problème. Un simple constat, dénué de jugements péjoratifs ou mélioratifs (plus rares), peut être posé : l'environnement informationnel des individus – et donc pas uniquement des « jeunes » – a changé. Il apparaît dès lors simplement normal que l'enseignement évolue, en fonction de cet environnement, et se voie interrogé dans ses contenus comme dans ses modalités de fonctionnement.

La prise de conscience est institutionnelle, sociétale, et dépasse les frontières nationales. En 2005, l'Unesco a publié un rapport mondial significativement appelé *Vers les sociétés*

*du savoir*<sup>1</sup>. Ce rapport érige la notion d'« apprenance » (traduction de *learning*) en phénomène incontournable de la société dite de l'information. Le temps est venu de l'apprentissage constant, en évolution permanente. Et le rapport de Unesco de rappeler qu'une telle approche remet l'individu, un temps soumis aux avènements technologiques, au cœur de l'acquisition et de la production du savoir : les outils informatiques, tel internet, ne sont que des outils, et leur existence rend d'autant plus prégnante la nécessité d'un apprentissage hissé au rang de « *nouveau droit de l'homme* ». Au fondement de cet apprentissage : « *la capacité à chercher, hiérarchiser et organiser l'information omniprésente* »<sup>2</sup>.

## Sujet de divergences

En tout premier lieu, cette numérisation de l'accès au savoir suppose une compréhension de la dématérialisation des contenus, et impose de savoir chercher et se repérer dans un flux d'informations aux contours souvent imprécis. Les adolescents confrontés à cette situation de recherche d'information sur internet doivent alors déployer des « arts de faire »<sup>3</sup> pour se repérer dans cet environnement informationnel complexe, exploiter les ressources à leur disposition, et détenir un pouvoir d'action sur la technologie, et sur le monde en général. Car l'enjeu est bien là : permettre à ces adolescents de prendre le pouvoir sur la technique, de ne pas être soumis aux logiques

---

1 UNESCO (2005). *Vers les Sociétés du Savoir : rapport mondial* [en ligne]. UNESCO. 2005. 232 p. [réf. du 28/11/2014]. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001419/141907f.pdf>.

2 *Ibid.*, p.73.

3 Michel de Certeau (1980). *L'invention du quotidien. 1 : Arts de faire*. Paris : Gallimard, 349 p.

marchandes qui sous-tendent trop souvent la navigation sur les réseaux, et de pouvoir agir dans le monde, sensibilisés au statut du savoir à disposition de tous dans notre société.

## Un couple infernal

Malheureusement les réflexions engagées autour de cette impérieuse nécessité d'accompagner les adolescents sur le chemin d'une autonomie informationnelle et d'un engagement citoyen sur et par les réseaux, se trouvent littéralement court-circuitées par des discours sociaux transformant ce regard sur la « relation jeunes/numérique » en une vision d'un couple infernal, au sens le plus proche de l'étymologie du terme.

En effet, à grand renfort de formules médiatiques et de slogans publicitaires, l'on nous présente les « jeunes » comme des « mutants », éloignés de nos pratiques et de nos préoccupations, appartenant même souvent à un autre monde que le nôtre, étranger, inaccessible. Comment en est-on arrivé là ?

On doit à John Perry Barlow en 1996, dans sa *Déclaration d'Indépendance du Cyberspace*, d'avoir fait apparaître tout à la fois le terme de *digital natives* et la peur de cette génération considérée comme « différente » : « *Vous êtes terrifiés par vos propres enfants, parce qu'ils sont natifs dans un monde où vous serez toujours des immigrants* », dit-il aux parents<sup>4</sup>. À partir de ce moment, l'idée d'un fossé générationnel lié au numérique se répand. Les discours d'accompagnement se déploient au sein d'un registre religieux particulièrement manichéen :

---

4 John Perry Barlow (1996). *Declaration of the Independence of Cyberspace* [en ligne]. [réf. du 15/11/2014] <https://projects.eff.org/~barlow/Declaration-Final.html>. Trad. française : <http://editions-hache.com/essais/barlow/barlow2.html>.

d'un côté les adolescents sont définis comme des *digital natives*, des êtres humains en proie à une mutation biologique qui établit de fait une distorsion des pratiques d'information-communication et des conceptions de l'existence avec celles des êtres humains plus âgés; de l'autre on pointe la « naïveté » de ces mêmes jeunes utilisant le numérique, regrettant leur manque de compétences et de connaissances, allant même jusqu'à chercher à les « piéger sur internet »<sup>5</sup> pour (leur) faire la démonstration de leur ignorance.

## (livage et déterminisme techniques

Je rejoins l'agacement du chercheur Philippe Breton face à cette surabondance de discours technologiques, véritable « *mélange de publicité, de propos, de science-fiction et de vulgarisation* »<sup>6</sup>. Nous sommes tous à un moment ou à un autre les relais – parfois bien involontaires – de ces discours d'accompagnement, et quoi qu'il en soit nous en sommes tous victimes. Car ces discours, tenus par tout un chacun comme par des spécialistes des médias ou de l'information ne traitent en réalité pas d'internet, mais des potentialités de changement sociétal que renfermerait le numérique. En tant qu'individus membres d'une communauté, cette confusion entre discours sur la technique et promotion d'un changement sociétal nous déresponsabilise, nous conduisant à attendre de la

---

5 Voir les nombreuses initiatives « pédagogiques », reposant sur la conception d'informations fausses sur internet, et visant à conduire les adolescents sur ces sites, falsifiés en amont, pour une recherche d'information.

6 Philippe Breton (1996). « Faut-il appliquer le principe de laïcité à Internet? Bref plaidoyer pour une séparation de l'idéologie et du technique » [en ligne]. *Terminal : Technologie de l'Information, Culture et Société*. Automne 1996. [réf. du 26/12/2005]. Disponible sur : [http://www.terminal.sgdg.org/no\\_speciaux/71\\_72/breton.html](http://www.terminal.sgdg.org/no_speciaux/71_72/breton.html).

technique plus que ce qu'elle peut permettre. Si les discours mythifiant la place des technologies de l'information dans nos sociétés sont à mettre à distance, il en est de même de ces discours alarmistes et diabolisateurs qui « *souvent par défaut d'observation attentive et respectueuse des pratiques, glissent vers la production de contre-mythologies elles aussi réductrices* »<sup>7</sup>.

Finalement cette bataille discursive qui sous-tend une vision déterministe de la technique, quelle que soit l'approche, est un faux débat. La question n'est pas d'être « pour » ou « contre » les réseaux, cela n'a aucun sens. Il s'agit plutôt de maintenir une rigoureuse distinction entre les outils et l'usage que l'on en fait, et surtout la place et la signification qu'une société leur accorde<sup>8</sup>. C'est ainsi que Philippe Breton appelle de ses vœux une « *laïcisation des techniques* », autrement dit un discours face à internet qui se tiendrait à égale distance des croyances quasi-religieuses dont on affuble les nouvelles technologies, et de l'hostilité qu'elles provoquent souvent par réaction<sup>9</sup>.

## Les « digital natives » n'existent pas, je les ai rencontrés

Si cette appellation *digital natives* me semble avoir fait et faire encore beaucoup de mal tant à la vision développée sur les adolescents eux-mêmes que par ricochet à la conception des relations intergénérationnelles et tout particulièrement

---

7 Érik Neveu (1994). *Une société de communication ?* Paris : Montchrestien, p. 48.

8 Philippe Breton (1997). *L'Utopie de la Communication*. Paris : La Découverte, p. 24.

9 Philippe Breton (2000). *Le culte de l'Internet : une menace pour le lien social ?* Paris : La Découverte (Sur le vif), 124 p.

enseignants-enseignés, reconnaissons au moins, à la manière de Sue Bennett<sup>10</sup>, que le grand mérite de cette idée est d'avoir engagé les chercheurs et professionnels de l'éducation à réfléchir à nouveau aux méthodes d'enseignement-apprentissage, et à chercher à mieux connaître les «jeunes».

## La « cause des adolescents »

Mieux les connaître... Malheureusement, dans la très grande majorité des cas, les adolescents sont parlés, davantage qu'on ne leur donne la parole. Et on leur prête alors moult vices et défauts, mettant en avant qui leur inconséquence, qui leur absence de responsabilité, qui encore leur incompetence... Stop. Écoutons-les, laissons-leur la parole, ils ont tant à nous dire. Car ces adolescents ne se revendiquent pas « experts à tout prix » n'ayant besoin de personne. Ils revendiquent le droit à la parole, à leurs paroles.

Je ne prétends pas faire preuve d'originalité ou d'invention absolues en adoptant ce positionnement. D'autres l'ont fait avant moi et le feront encore après. Heureusement. Je souhaite modestement m'inscrire dans une lignée qui consiste à chercher le plus sincèrement du monde, sans posture démagogique, à défendre « la cause des adolescents »<sup>11</sup>, en leur donnant la parole, en les observant avec attention et rigueur, mais aussi empathie, se départant de tout jugement hâtif, ou de tout jugement tout court d'ailleurs.

---

10 Sue Bennett (2012). « Digital natives ». In Z. Yan (Eds). *Encyclopedia of Cyber Behavior*. United States : IGI Global, vol.1, p. 212-219. Disponible sur : <http://ro.uow.edu.au/cgi/viewcontent.cgi?article=2364&context=edupapers>.

11 Je reprends bien évidemment ici le titre d'un ouvrage de la psychanalyste Française Dolto, *La Cause des adolescents*, publié aux éditions Robert Laffont en 1985.

La profonde conviction qui m'anime est de ne pas considérer ces adolescents au sein du monde scolaire comme des sujets épistémiques abstraits, à l'intelligence désincarnée, mais bien de les considérer comme des êtres sociaux aux prises avec les conflits de la réalité qu'ils veulent comprendre, s'expliquer.

## *Imaginaires et pratiques au cœur de cible*

Pour cela, il s'agit de rendre claires les pratiques effectives des adolescents sur internet et leur compréhension de cet environnement informationnel complexe.

Considérer ensemble, dans un même projet d'étude, les pratiques et les imaginaires développés sur l'information, sur internet et sur la recherche d'information, c'est tenter de réduire l'écart entre le «faire» et le «dire», l'action et le discours. Mais c'est aussi donner de l'épaisseur au comportement des individus face à l'information, à leurs pratiques, trop souvent vues comme purement procédurales ou impensées. L'imaginaire permet de mettre en avant la dimension fondamentalement émotionnelle et active de la pratique, cette dernière étant le révélateur d'une force symbolique.

De nos jours, c'est la définition même des pratiques informationnelles des individus, et partant des adolescents, qui subit une modification profonde. Si autrefois on pouvait relativement aisément opérer une distinction entre pratiques informationnelles et pratiques communicationnelles, aujourd'hui cette distinction semble inappropriée à la réalité des pratiques numériques. En effet, les réseaux sociaux sont avant tout des outils de sociabilité, de communication, certes, mais ils constituent également des ressources informationnelles de premier ordre pour les individus aujourd'hui. Pas



nécessairement de l'information générale, quoique, mais de l'information sur les uns et les autres, les modes de vie, les combats et les goûts d'autrui, qui sont sources d'appropriation personnelle, et qui constituent finalement un réservoir de connaissances pour chacun-e d'entre nous.

Il s'agit donc, à travers des enquêtes de terrain menées auprès d'adolescents scolarisés en collège comme en lycée, âgés de 11 à 17 ans<sup>12</sup>, de cerner le plus précisément possible les imaginaires de l'information et du numérique, qui conditionnent leurs pratiques d'information et de communication.

## Embarquement immédiat !

Il est toujours périlleux de tenter de synthétiser les objectifs d'un ouvrage, et pourtant l'exercice doit être accompli pour que notre contrat de lecture soit bien clair. Je dirais que cette publication poursuit trois objectifs intrinsèquement liés les uns aux autres.

Premier objectif : battre en brèche les discours sociaux, les poncifs, qui polluent notre compréhension des pratiques adolescentes et notre relation aux adolescents eux-mêmes, quelle que soit la sphère considérée.

Deuxième objectif : contribuer aux recherches sur les pratiques informationnelles qui sont déployées dans différents contextes d'observation, par des chercheurs appartenant tant au domaine des Sciences de l'Information et de la Communication qu'à celui des Sciences de l'Éducation ou de la Sociologie.

---

<sup>12</sup> Le détail des modalités d'enquêtes est présenté dans le chapitre 1 du présent ouvrage.

Troisième objectif : s'appuyer sur ces observations de terrain, ces rencontres avec des adolescents – mais aussi avec des enseignants – pour tenter de réfléchir ensemble à des leviers actionnables pour optimiser les actions pédagogiques et/ou éducatives en lien avec le numérique.

Afin de donner corps à la réflexion engagée, je vous propose d'écouter ces adolescents se raconter et raconter leurs expériences. Trop rares sont les occasions qui leur sont données de s'exprimer effectivement, dans toute leur diversité et leurs nuances, en profondeur. On parle beaucoup d'eux, à leur place ; on les fait parler aussi, de manière arbitraire (ah, le portrait de « l'adolescent connecté » dressé en 1 minute 30 au journal télévisé!).

Laissons-les, si vous le voulez bien, se donner à voir, laissons-les s'exprimer, exprimer leurs attentes, leurs ressentis, leurs espoirs et leurs peines, leurs colères et leurs interrogations. Laissons-les, tout simplement, être.

## Droits du lecteur-voyageur

Pour ce faire, je vous propose un voyage en quatre escales, un plan en quatre parties. Cependant, fidèle au principe des « 10 droits du lecteur » énoncé par Daniel Pennac dans *Comme un roman*, je vous le dis : prenez votre aise<sup>13</sup>. N'hésitez pas à lire dans le sens qui vous convient, à commencer par la partie ou sous-partie dont le titre vous attire, n'hésitez pas à sauter un chapitre ou une sous-partie, ou à relire plusieurs fois le

---

13 Dans son ouvrage *Comme un roman*, Daniel Pennac invite à une désacralisation de l'acte de lire, et énonce en ce sens les « 10 droits du lecteur ». Parmi ces « droits », celui « de sauter des pages », « de ne pas finir un livre » ou encore « de grapiller ».

même passage car vous sentez qu'il fait résonner en vous ce « quelque chose » précieux pour le lecteur<sup>14</sup>.

La tradition académique ainsi que la logique intellectuelle veulent qu'un plan ait présidé au déploiement de mon raisonnement. Je vous le livre donc ici, rapidement, afin que la cohérence générale de cet ouvrage vous soit transparente, car bien sûr les parties ont un lien entre elles, et les mêmes adolescents vont évoluer tout au long de l'ouvrage. Toutefois ce n'est pas à un récit en tant que tel que je vous invite, il vous est donc possible de fureter sans craindre de rompre un suspens narratif.

Notre première escale sera présidée par Mathys<sup>15</sup>, 11 ans, qui m'a lancé lors d'un entretien : « *C'est cool de s'intéresser vraiment à nous !* ». Cette rencontre entre la chercheuse que je suis et ces adolescents et leurs pratiques informationnelles mérite d'être exposée. Qui sont finalement ces adolescents ? Pourquoi s'intéresser aussi précisément à leurs imaginaires et pratiques, et que signifient ces deux termes ? Comment se sont déroulés ces temps partagés avec ces adolescents ; selon quels choix de positionnement scientifique ? Il me semble qu'il est impératif de vous amener à connaître précisément l'envers du décor qui a permis le recueil des données exposées dans cet ouvrage, parce que cet envers du décor en dit aussi beaucoup sur la conception de la recherche, et particulièrement de la recherche impliquant les adolescents.

Notre deuxième escale nous conduira à explorer les vérités et contre-vérités sur les pratiques informationnelles des adolescents. Comme le résume si bien Anastasia, 17 ans : « *On*

---

14 J'ose espérer que vous n'aurez pas à relire le même passage parce que celui-ci manque de clarté. Dans ce cas, cher lecteur, veuillez m'en excuser !

15 Tout au long de cet ouvrage les prénoms ont été transformés, en respectant au mieux les symboliques propres à chaque prénom.

*dit, nous les Jeunes...». Comment les adolescents perçoivent-ils les discours injonctifs sur le numérique qui traversent notre société? Comment s'accommodent-ils du statut qu'on leur accorde de *digital natives*? C'est alors la relation à l'expertise, ou plus précisément au sentiment d'expertise, que les adolescents développent personnellement mais aussi attribuent à autrui, qui va retenir notre attention, nous révélant la complexité de ce questionnement.*

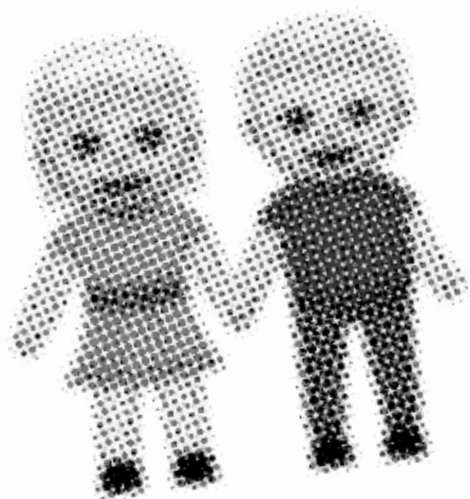
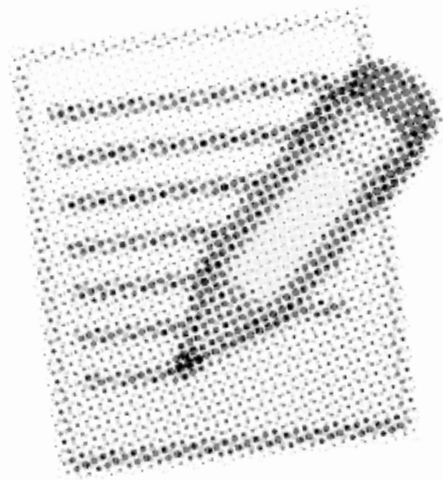
Notre troisième escale consistera à plonger dans la « *vie numérique* » des adolescents, pour reprendre une expression employée par Reynald, 17 ans. Il s'agira d'analyser la place occupée par internet dans l'environnement informationnel et social des adolescents. Comment le numérique impacte-t-il leur univers personnel/social, mais aussi en quoi la sphère familiale joue-t-elle un rôle de premier ordre dans l'appropriation de l'outil numérique, et permet une autonomisation graduée du jeune internaute?

Pour terminer notre voyage, nous analyserons plus précisément les imaginaires et pratiques d'information des adolescents à l'œuvre sur internet. Manon, 11 ans, s'est réjouie d'être questionnée sur ce qu'elle appelle « *[ses] recherches sur Google, et le reste aussi* ». Nous verrons comment le numérique s'est imposé dans l'environnement informationnel des adolescents sans pour autant supplanter complètement le papier, encore prisé pour certaines pratiques de recherche d'information, invitant à considérer les pratiques des adolescents comme résolument multimédiatiques. Nous étudierons avec précision ce qui se joue lors des navigations numériques des adolescents, comment l'activité informationnelle est conduite avec plus ou moins de choix personnels. Nous constaterons aussi que ces adolescents au fur et à mesure de leurs expériences de navigation se positionnent parfois

véritablement dans l'exercice d'un contre-pouvoir, riche d'enseignement et de promesses.

J'ai écrit ces lignes en pensant à ces jeunes qui «bricolent» et s'interrogent, et à ces enseignants, ces parents, ces médiateurs, qui ont parfois le sentiment de perdre pied.

Puisse cet ouvrage permettre de créer du lien, contribuer à ouvrir des réflexions. Pour que chacun-e trouve ses réponses.



## CHAPITRE I

# Une chercheuse, des ados et des pratiques informationnelles

*« C'est cool de s'intéresser vraiment à nous ! »  
(Mathys, 11 ans)*

# Grandir connectés

## Les adolescents et la recherche d'information

Rencontrer les élèves des collèges et lycées, mettre au jour leur imaginaire de l'internet: Anne Cordier veut se confronter au réel pour éviter les préjugés et les discours marketing sur les jeunes et les réseaux. Loin des mutants annoncés par certains auteurs médiatiques, elle a croisé des jeunes qui ont besoin de comprendre ce qui se joue derrière les écrans. Leur savoir-faire est évident, mais il masque des difficultés à construire une image mentale de l'information numérique. Les nombreuses paroles d'élèves recueillies patiemment au sein même de l'école dessinent un paysage contrasté, qui devrait aider parents, enseignants et professionnels de l'information à accompagner les adolescents pour qu'ils deviennent des acteurs et des citoyens du numérique.



Après avoir été professeur documentaliste, Anne Cordier est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Rouen. Elle dirige la formation des futurs professeurs documentalistes (Master MEEF-Prodod). Elle participe activement à la recherche sur les pratiques numériques à l'école avec l'ANR-Translit (Translittératies) et le GRCDI (Groupe de recherche sur les cultures et la didactique de l'information).

25 € – Imprimé en France  
ISBN 978-2-915825-49-7  
<http://cfeditions.com>

ISBN 978-2-915825-49-7



9 782915 825497 >